

Chanoine Joseph COLTRO – Obsèques Montastruc 4 juin 2024

Avant de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu

Permettez-moi un mot personnel. D'abord Villaudric, le lieu de naissance de Joseph Coltro m'est proche (2 km séparaient nos villages), Villaudric qui célèbre cette année le 80^e anniversaire du massacre que ce village a subi le 20 août 1944. Nous nous sommes connus au Petit-séminaire avec Jean-François Brignol dans les années 1953-56, tous trois sensiblement des mêmes générations, du temps des petites classes de l'Ecole Ozanam, derniers prêtres ayant été scolarisés en ce lieu. J'ai dans les années 1958 connu la métairie familiale dans le bas du coteau de Montastruc, avec tous les siens, ses parents, ses frères et sœur, sa grand-mère, sa grand-tante. Plus tard ce sera Bouloc (1961), là encore au bas du coteau, ayant de nombreux cousins dans le voisinage. Séminaristes, nous nous réunissions auprès du curé de Bouloc. Plus tard, Joseph reviendra dans le Nord-Toulousain, nommé curé de Fronton (1983), puis recevant Villaudric (2000), et assurant un temps le service de tel village de la plaine de Villemur. Je laisse là le fil de ces pensées toutes personnelles, sinon pour nous souvenir - avec mes confrères - de sa présence fraternelle au chapitre cathédral à partir de sa nomination en 2014, nous l'avions revu fatigué l'an passé, au printemps, il avait alors présidé notre eucharistie, ce jour a été notre dernière rencontre commune. Il y avait eu aussi son jubilé d'ordination à Muret à l'été 2018 peu de temps avant de quitter cet ensemble paroissial qu'il avait servi. Un grand moment pastoral, un grand moment pour le Peuple de Dieu – certains d'entre vous s'en souviennent.

L' image souvenir de ce jour était une photographie de son calice personnel renvoyant à la place de l'eucharistie dans sa vie de prêtre et la croix de chanoine renvoyant à la finalité de notre collègue dans l'Eglise diocésaine.

C- Le Christ comme avec les pèlerins d'Emmaüs, écoute ce que notre mémoire porte. Il nous ouvre à l'intelligence de la foi, à la reconnaissance de sa présence, de la plénitude de la vie. Au lendemain de la solennité du Saint Sacrement, du Corps et du Sang du Christ, nous savons bien que nous ne pouvons pas séparer le corps du Christ ressuscité, le corps sacramentel, eucharistique du Christ et le corps ecclésial que nous formons. Nous l'avons certainement chanté dimanche dernier.

Nos vies sont appelées à dire quelque chose de l'évangile en acte, à être un évangile vivant. Chacun reçoit et lit le témoignage reçu, selon la grâce donnée pour le bien du corps entier. Je voudrais ici relever trois aspects évocateurs pour moi.

1- Joseph Coltro était issue d'une famille italienne immigrée qui comme tant d'autres s'est inscrite dans notre Eglise diocésaine et dont l'un des leurs est devenu membre du presbyterium de ce diocèse (comme deux neveux ensuite). D'autres prêtres, présents ou absents de cette assemblée, ont cette même histoire. C'est une page de notre Eglise diocésaine que d'avoir vécu ce moment de rencontre, d'enrichissement, de fécondité. Ces prêtres sont nés ici (première génération) ou nés ailleurs : en Italie, en Espagne, en Pologne et d'autres pays. Ils ont su rejoindre les attentes des hommes d'alors. Certains ont été associés au gouvernement de ce diocèse auprès de Mgr Collini et de son vicaire général Mario Chioetto. Ce qui me frappe, c'est la capacité manifestée de s'adapter aux nécessités du temps, à un art pastoral qui se cherchait, à une école de présence et de fraternité évangélique. C'est pour nous tous un motif d'action de grâce, pour ce qu'il nous a été donné d'accueillir par eux de la part du Seigneur.

Comme l'office des lectures nous le donnait à lire la veille de Pentecôte dans un passage d'une homélie ancienne du VI^e siècle : « **nous sommes dans ce corps du Christ, qui est l'Eglise laquelle parle toutes les langues** ». L'Eglise en ce temps ne cesse pas de réaliser la présence de l'Esprit qui nous rassemble en un seul corps. Il y a quelque chose de la catholicité de l'Eglise qui se donne à voir et à vivre dans l'échange **des dons** selon l'expression qu'affectionnait le pape Jean Paul II pour souligner ce qui se vit dans la réciprocité, dans la rencontre des personnes, rencontre aujourd'hui multiculturelle, gens de tous pays et de toutes langues. Ceci concerne désormais toutes nos communautés chrétiennes.

2- L'expérience forte de la famille a conduit à développer une pastorale de l'Eglise famille pour une Eglise envoyée en mission. Ce qui réclame pour cela l'attention portée à chacun, Une pastorale de la rencontre et de la proximité, une manière de porter la paix, de s'écarter des visions idéologiques et des tensions destructrices que toute époque connaît, faire découvrir le chemin du Christ et de l'évangile, accompagner avec bienveillance. Comme le rappelait notre évêque : « **Un chrétien ne peut être indifférent à aucune personne humaine. Sa foi, son espérance et sa charité l'engagent envers toute l'humanité. Dieu nous pousse à la rencontre de l'autre** ».

La fraternité et la bonté sont les expressions de cette rencontre possible. Nous nous devons cette aide, cette attention mutuelle pour développer une manière d'être évangélique.

Chacun est appelé à prendre place dans le corps du Christ pour se savoir aimé de Dieu et l'aimer en retour.

C'est cette certitude qui doit animer nos vies à tous - dans nos communautés : laïcs, consacrés et ministres de l'église.

C'est devenu prêtre, que ses proches, les paroissiens, les jeunes l'ont appelé JO. Cet usage du diminutif dit plus qu'une familiarité étendue, elle dit une manière de vouloir être proche de chacun et de tous.

Servir la communion, apaiser les querelles, susciter le respect et l'estime de chacun, aller au-delà de l'entre-soi est une tâche et une grâce du pasteur. Il n'y a pas de communion fraternelle dans nos communautés sans l'unité et la charité qui sont les fruits par excellence de l'eucharistie, fruits que nous sommes appelés à porter.

3- Il est passé par le creuset de la douleur et de la souffrance à cette dernière étape de sa vie. Mystère insondable, secret intime que nul mot ne sait bien dire. Il lui a fallu dans son esprit, dans son cœur, dans sa chair ne pas douter de sa dignité, de la valeur de son existence comme de toute existence. Aller jusqu'au bout de la vie pour traverser le ravin de la mort sans craindre aucun mal, se laissant guider vers la Lumière. Mystère de notre communion au Christ mort et ressuscité, à travers les combats, l'incertitude, l'inconnu qui s'ouvre et nous échappe. Pâques de nos vies dans la Paques du Christ. C'est en tâtonnant que ce chemin se prend, mais nous marchons dans l'espérance. Il l'a parcouru ainsi, solidaires de ses frères les hommes, à l'heure du dernier déchirement, dans le nécessaire abandon. « Je ne sais ni le jour ni l'heure, mais je sais que c'est toi Seigneur ».

La famille en choisissant les textes de l'Écriture qui ont été proclamés, les a sans aucun doute reçus cela dans la mémoire croyante de leur frère, de leur oncle, mais aussi pour eux-mêmes pour dire et entendre les mots de la foi à cette heure. Vous m'avez partagé ce qui vous a guidé, notamment le texte de l'évangile que Joseph aimait beaucoup avec la parole du Christ : « Je suis le chemin la Vérité et la Vie », phrase qu'il mettait souvent me disiez-vous sur les cartes ou images souvenirs qu'il faisait faire.

Je garderai un aspect présent dans la première lecture et le psaume 62, psaume baptismal : **la soif de Dieu**. Dieu est venu dans le monde pour réveiller en nous la soif du bien qui est au-delà de tout bien, la soif de Dieu au-delà de tout.

La soif de Dieu, du Dieu vivant est au cœur de tout homme. Elle peut être perceptible ou très secrète. Elle est à la source de notre vie, elle l'anime et nous conduit vers son accomplissement.

Le pasteur est attentif aux soifs profondes des hommes, par où l'Évangile parle et se dit. Cette attention engage sa propre démarche à la rencontre du Christ, sa propre rencontre du Dieu vivant, dans l'écoute et l'accueil de la Parole.

Cela renvoie à l'unité de vie de celui qui est appelé à être le sacrement du Christ berger de son peuple. La soif spirituelle des hommes est motif d'action de grâce et exigence de disponibilité pour faire découvrir la source et conduire vers elle.

Quand nous étions au petit-séminaire, l'autel réalisé quelques années plus tôt par un sculpteur revallois (Georges Artemoff) - représentait les cerfs tournés vers le courant d'eau vive et s'abreuvant au Christ qui se tenait debout, au centre, source de la vie. Cet autel se trouve aujourd'hui à la maison diocésaine.

Nous avons là sous les yeux le rapport entre la soif de Dieu et l'eucharistie, le lien des sacrements de l'initiation chrétienne pour entrer dans la vie nouvelle du Christ, le lien entre notre baptême et l'eucharistie célébrée. Ce programme (christique) est le chemin de nos vies à tous.

Les paroles du palmiste résonnent pour chacun, dans ce qu'elles disent simplement :

Ton amour vaut mieux que la vie

Toute ma vie je vais te bénir

Mon âme s'attache à toi.

L'abbé Gaël soulignait dans le choix de ce psaume la lecture sacerdotale et la place de l'eucharistie, prière du Christ en son Église :

Je t'ai contemplé au sanctuaire - Lever les mains en invoquant ton nom

Paroles évocatrices de la fonction du prêtre à l'autel.

Pour revenir à la soif, à l'eau vive

En écho nous entendons ces paroles du livre de l'Apocalypse :

***Moi je donnerai gratuitement à celui qui a soif l'eau de la source de vie
(tel sera l'héritage réservé au vainqueur : je serai son Dieu, il sera mon fils) »***

Le Père Jo nous oriente vers la source d'eau vive qui est au cœur de l'Eglise, qui est au cœur de chacun. Que cet *héritage* soit désormais le sien.

Telle notre espérance - pour lui, comme pour nous qui continuons la route.

Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne repose pas en toi.

P. Christian TEYSSEYRE

Prévôt du chapitre cathédral métropolitain